

## **Promouvoir la santé de tous les peuples du monde: la quarantième lettre d'information (2018)**



*Pour Amit Sengupta (1958-2018)*

Chers amis, chères amies,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

La sécheresse et l’empiètement de l’homme sur les terres forestières ont contribué aux terribles incendies en Californie (États-Unis d’Amérique). La photo ci-dessus, prise par Andy Holzman (Southern California News Service) dans une ferme à Camarillo, montre des ouvriers agricoles courbés sur les cultures malgré les incendies en cascade. La fumée s’élève au-dessus d’eux, les conditions de travail sont inhumaines. Et pourtant, les agriculteurs continuent à travailler. C’est ça ou leurs familles meurent de faim. Le choix est difficile. La santé et la sécurité de ceux qui travaillent dans la terre et dans les usines, qui travaillent dans les mines et qui travaillent dans les décharges d’ordures, sont si peu importantes pour ceux qui élaborent les politiques et qui contrôlent la propriété.

La poétesse Lorna Dee Cervantes écrit : » Le travail est le refuge de la tristesse « .

Plus tôt ce mois-ci, à Savar (Bangladesh), plus de 1400 délégués se sont rendus à la quatrième Assemblée populaire de la santé – organisée pour la première fois en 2000 par des organisations populaires de santé pour promouvoir une dynamique mondiale en faveur de mesures de santé publique. Au centre des discussions se trouvaient l’accroissement des inégalités en matière de santé – entre les riches et les pauvres, certes, mais aussi entre les États riches et les États qui ont vu leurs richesses volées par le colonialisme et l’ordre défavorable créé au cours des cinquante dernières années. Le discours d’ouverture de la conférence a été prononcé par Eduardo Espinoza, vice-ministre de la santé d’El Salvador, qui a **déclaré** : » Il n’y a pas d’autre solution que de changer le modèle de développement qui a entraîné la crise actuelle « . Par » modèle de développement « , Espinoza entend le programme de commerce et de développement qui permet aux entreprises monopolistiques de dicter les conditions aux nations les plus pauvres et qui force ces pays à étouffer leur programme de progrès social. (pour une couverture complète de l’Assemblée, voir **ici** les rapports de P. Ambedkar et Subin Dennis du bureau de Delhi du Tricontinental).



La Journée mondiale du sida a lieu le 1er décembre. C'est la 30e année de cette journée commémorative lancée par les Nations Unies pour attirer l'attention sur la crise du VIH-sida. Le problème du VIH-sida n'est plus un problème d'urgence, même si le nombre de personnes vivant avec le VIH a augmenté au fil des ans. Cela ne semble pas inquiétant, car la majorité des nouveaux cas d'infection ne se trouvent pas dans les pays riches, mais dans les pays du Sud – principalement sur le continent africain. La déclaration d'Espinoza sur le « modèle de développement » explique comment l'épidémie de VIH-sida affecte le Sud. Les États d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ont subi les pressions du Fonds monétaire international (FMI) pour qu'ils réduisent leurs programmes de santé publique, et ces États ont lutté avec les compagnies pharmaceutiques pour obtenir des médicaments à faible coût. Non seulement le FMI contribue-t-il à détruire les mécanismes d'identification du virus du VIH, mais ceux qui sont infectés n'ont pas facilement accès aux médicaments. L'ONU espère éradiquer le VIH-sida d'ici 2030. C'est maintenant un faux espoir. Le modèle de développement – comme l'a dit Espinoza – rend le monde plus malade, pas plus sain.

Serons-nous assez courageux pour changer ce modèle ? demanda Espinoza au Bangladesh. C'est une bonne question. Il en était de même du défi posé par Chiara Bodini, coprésidente du People's Health Movement. Elle a appelé au renforcement d'un mouvement pour la santé.

Mais ce mouvement est faible et incapable de faire face au pouvoir du FMI et des compagnies pharmaceutiques monopolistiques. Elle n'est pas non plus capable d'affronter la logique du capitalisme. Comme je le montre dans ma **chronique** cette semaine, le géant américain de l'investissement Goldman Sachs a déclaré sans équivoque que le traitement des maladies n'est pas rentable. Si la thérapie génique est capable de sortir les patients de la maladie, il y aura un « épuisement progressif du groupe de patients dominant ». C'est la maladie qui fait de l'argent, pas la santé. Les profits astronomiques sont réalisés par des sociétés pharmaceutiques monopolistiques qui dépendent souvent du financement public de la recherche et qui cachent leurs médicaments derrière des régimes de propriété intellectuelle impitoyables et inhumains. Il en coûte 6 \$ US à Gilead Sciences pour fabriquer une dose mensuelle pour un patient de Truvada, un médicament essentiel pour le traitement du VIH. Mais la société – qui a gagné 26,11 milliards de dollars US l'an dernier – vend ce médicament au détail pour 1 500 \$ US par mois. Il n'y a pas d'avenir dans ce modèle économique. La minorité des plus riches continuera à gagner de grosses sommes d'argent, tandis que la plupart des gens ordinaires d'entre eux s'endetteront et mourront.



Le titre de ce bulletin est tiré de la Déclaration d'Alma Ata. En 1978, des représentants de 134 pays et 67 organisations se sont réunis au Centre des congrès de Lénine à Alma Ata (aujourd'hui Almaty) en URSS. Ils s'y rendaient avec l'Organisation mondiale de la santé, l'UNICEF, et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance. La Déclaration s'inscrivait dans l'esprit du **Nouvel ordre économique international** (NOEI), adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1974. L'espoir était de produire un ordre mondial qui ne soit pas injuste et qui permette aux nouveaux États post-coloniaux de créer des programmes de développement social. La question clé à Alma Ata était celle des soins de santé primaires. Un document préparatoire de la conférence **demandait** le » transfert d'une plus grande part des ressources en santé à la majorité de la population mal desservie « . Il exigeait » une répartition plus équitable des ressources internationales en matière de santé « . Les soins de santé primaires, note un document interne, étaient » un mot de code « pour » le cri international et national pour l'égalité sociale et la justice « .

Nous sommes si loin d'Alma Ata. J'ai entendu parler de la Déclaration pour la première fois il y a près de trois décennies par mon ami et camarade Amit Sengupta, alors du Forum scientifique de Delhi. Cette semaine, Amit est **décédé** à Goa (Inde). Il a été l'un des chefs de file du mouvement indien de la science et de la santé du peuple, ainsi que le coordonnateur mondial associé du People's Health Movement – qui a récemment tenu la réunion au Bangladesh (voir la **note** de LeftWord Books à propos d'Amit). Les idéaux d'Amit sont cimentés dans la **Charte de la santé des peuples** (2000), dont le préambule dit : » L'inégalité, la pauvreté, l'exploitation, la violence et l'injustice sont à l'origine de la mauvaise santé et de la mort des personnes pauvres et marginalisées. La santé pour tous signifie que les intérêts puissants doivent être contestés « . Dans un **article** récent, Amit est revenu sur la Déclaration d'Alma Ata. La » justice sociale « , écrivait-il, est » une question de vie ou de mort « .



La justice sociale n'est pas un don des puissants. Elle doit être défendue par le peuple, dont les sacrifices et les luttes font de notre monde un endroit plus heureux. En Tunisie, le gouvernement a été contraint par la lutte sociale d'adopter une loi sur l'égalité successorale, une loi qui ne privilégie plus les hommes sur les femmes (voir ci-dessus). En Équateur, ce sont les protestations des élèves et des enseignants qui pourraient renverser la décision du gouvernement de réduire le financement de l'éducation. En France, ce sont les protestations des gilets jaunes (gilets jaunes) qui annuleront les hausses de prix du carburant du gouvernement Macron. C'est toujours la lutte des marginaux et des vulnérables qui permet aux idéaux humains de rester vivants dans notre monde.

C'est pourquoi nos amis du MST nous ont demandé de rejoindre leur campagne contre les entreprises qui bénéficient de l'expulsion des membres du MST du Quilombo Campo Grande. Dans cette coopérative, 450 familles produisent des aliments biologiques, dont le café. Le bénéficiaire de cette expulsion est João Faria de Silva, propriétaire de Terra Forte Café Company. Le MST a lancé une campagne internationale contre les entreprises monopolistiques qui achètent des marchandises à cette entreprise. Ces entreprises comprennent Nestlé et Nescafé. Le hashtag pour cette campagne est #NoMeuBuleNao (NotInMyCoffeePot). Veuillez lire mon commentaire sur ce sujet [ici](#).

Cette semaine, nous célébrons l'anniversaire de Fredrich Engels (1820-1895), le collaborateur de Karl Marx et l'un des intellectuels clés du mouvement socialiste au XIXe siècle. Dans son ouvrage historique *The Condition of the Working Class in England* (1844), Engels examine la vie des ouvriers qui ont produit la richesse du Royaume-Uni. Récemment, l'économiste Utsa Patnaik a **déclaré** que les colonialistes britanniques ont détourné 45 milliards de dollars de l'Inde. C'était l'acompte pour la révolution industrielle britannique. C'était l'argent qui était alors utilisé pour embaucher les travailleurs, qui vivaient dans des conditions misérables alors que les capitalistes britanniques amassaient des richesses faramineuses. Dans son livre, Engels écrit au sujet de la vie des ouvriers,

*Tous les maux imaginables s'entassent sur la tête des pauvres. Si la population des grandes villes est trop dense en général, ce sont surtout elles qui sont entassées dans le moindre espace. Comme si l'atmosphère viciée des rues ne suffisait pas, elles sont enfermées par dizaines dans des pièces individuelles, de sorte que l'air qu'elles respirent la nuit suffit en soi à les étouffer. On leur donne des habitations humides, des terriers de cave qui ne sont pas étanches par le bas ou des mansardes qui fuient par le haut. Leurs maisons sont construites de telle sorte que l'air moite ne peut s'échapper. On leur fournit de mauvais vêtements, des vêtements en lambeaux ou pourris, de la nourriture falsifiée et indigeste. Ils sont exposés aux changements les plus excitants de leur état mental, aux vibrations les plus violentes entre l'espoir et la peur ; ils sont chassés comme du gibier, et on ne leur permet pas d'atteindre la paix de l'esprit et le plaisir tranquille de la vie.*

Et puis, Engels demande : » Comment est-il possible, dans de telles conditions, que la classe inférieure soit en bonne santé et vive longtemps ? Que peut-on attendre d'autre qu'une mortalité excessive, une série ininterrompue d'épidémies, une détérioration progressive du physique de la population active ?

Que pouvons-nous attendre d'autre à moins que, à la mémoire de notre ami et camarade Amit Sengupta et de tant d'autres, nous nous battions pour construire un monde meilleur ?

Chaleureusement, Vijay.

Veillez visiter notre [site Web](#) pour trouver notre bulletin précédent ainsi que nos dossiers, documents de travail et autres documents.

*\*Traduit par Alexandre Bovey*

